

[AccueilRevenir à l'accueilCollection1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à LondresItem389. Londres, Samedi 6 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 389. Londres, Samedi 6 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Politique](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

Ce document est une réponse à :



[394. Paris, Mercredi 3 juin 1840, Dorothee de Lieven à François](#)

[Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1840-06-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMoi aussi j'ai le cœur plus libre. On vient de me remettre le 394. Savez-vous qui en a profité ? Toute mon ambassade qui passe une demie heure avec moi, après déjeuner.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 471/167

## Information générales

LangueFrançais

Cote1091, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

389. Londres, Samedi 6 juin 1840

Une heure

Moi aussi, j'ai le cœur plus libre. On vient de me remettre le 394. Savez-vous qui en a profité ? Toute mon ambassade qui passé une demi-heure avec moi après déjeuner. Je cause avec eux. J'étais tout à l'heure très animé, fécond, inventif, éloquent. Eux ils étaient visiblement charmés de moi. Ils ne savaient pas pourquoi. Soyez très éloquente aussi avec moi, quand vous serez ici. J'aime passionnément l'éloquence. Vous partez dans huit jours, samedi prochain. Que la semaine sera longue ! Je donnerais bien des choses pour qu'il fit aussi beau qu'au jourd'hui. Pas le moindre vent ; un soleil admirable. Vous viendriez agréablement et vous viendriez vite. J'ai passé hier ma journée chez moi, sauf ma visite à lady Palmerston. Le soir aussi Je me suis couché de bonne heure. Il faut que mon tempérament soit aussi complaisant pour moi que mon caractère l'est pour les autres. ai grand besoin de sommeil. Je n'en ai pas toujours autant que je voudrais. Pourtant cela s'arrange. Quand je peux avoir une longue nuit je la prends, et elle me vaut pour une semaine. Je suis bien aise qu'on écrive d'ici que mon établissement est bon. Je vous attends avec impatience pour les petites choses après les grandes. Je suis sûr, parfaitement sûr que tout n'est pouve pas bien, qu'il y a des manques, que je me trompe quelquefois. Personne ne me reproche rien. Depuis que je suis ici, ni sur ma conduite, ni sur ma maison, je n'ai pas entendu une critique. C'est impossible. C'est absurde. Venez, venez. Apportez-moi de la vérité avec du bonheur.

Voici jusqu'à présent mes dîners du mois. Je ne vous dis pas ceux que j'ai refusés aujourd'hui la Reine. Le 6, les Berry, à Richmond. Le 10, Sir Robert Inglis. Le 14, lady Williams, à Putney-heath. Le 14, lady Lovelace. Le 20, Sir John Hobhouse. Le 22. Rothschild à Gunnersbury. Le 24, lord Abinger. Le 27, lord Monteagle. Il me semble qu'il n'y a rien là que de convenable. A propos de convenable, Mad. Maberly ma envoyé son roman, Emily. Il faut bien que j'écrive un billet poli, n'est-ce pas ? Je n'ai pas lu le roman. On dit qu'il est parfaitement innocent et parfaitement ennuioux. Vous avez cent fois raison, et je suis de votre avis depuis longtemps. Il y a longtemps que je pense et dis que le sénat Romain et le parlement d' Angleterre sont les deux plus grands gouvernement que le monde ait connus. J'appelle grands gouvernemens ceux qui font de grandes choses par de grands hommes. J'ai peine à croire que la mort du Roi de Prusse soit la révolution. D'après tout ce qui me revient, le successeur sera bien timide. Il a l'esprit plus actif que la volonté. Beaucoup de pojets et de paroles de grandes ardeurs de pensée et de conversation, puis les goûts d'une vie régulière et molle ; voilà notre temps surtout dans le haut de la société. Les gouvernemens sont aujourd'hui des cadres où les Rois viennent se placer et s'emprisonner successivement, comme des images. On a pris avant-hier mes chevaux; on les a mis chacun dans une boîte ; sur cette boîte on

a jeté un filet. La machine a grondé ; le train est parti, et mes chevaux sont arrivés à Eton, sans avoir bougé, malgré qu'ils en eussent. Ce sera le sort de bien des Rois, et de bien des ministres. Voici quatre jours d'immobilité pour les affaires. On va à la campagne. On croit en général que la session finira de bonne heure. Je le voudrais pour nos campagnes.

3 heures

J'ai été interrompu par Lord Brougham changé, triste, fatigué, abattu, dégoûté. Fatigué matériellement ; il a imaginé de venir de Cannes à Calais dans ce que nous appelons, une voiture, un carosse de louage toujours avec les deux mêmes chevaux. Vingt-six jours pour traverser la France. Il a fait la route à pied. Je l'ai revu avec plaisir. J'aime sa conversation c'est-à-dire son monologue. Il est ici un homme très important sans influence, et très considérable sans considération. C'est curieux. Adieu. Je pense au 26 avec un plaisir infini. A ma gauche, n'est-ce pas ? Il me semble que c'est de droit. Il n'y a de femmes outre la duchesse de Cambridge, que lady Aylesbury, lady Jersey, lady Etizabeth Stuart et lady Peel. Adieu. Adieu.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 6 juin 1840

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 389. Londres, Samedi 6 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/02/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/399>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 29/11/2022

---

London Samedi le 22 Dec 1820 1821  
bon heure.

Mon cher  
le dev  
l'air de  
le pour le  
On voit un  
bonnes heures  
Brougham  
légende, fatigues  
sans un laurier  
un statutaire  
avec la temps  
pour l'avenir  
à pied. Le  
la conversation  
un peu  
un peu  
une conversation  
un plaisir  
I me semble  
mon autre la  
Hydesbury  
et de lady

Moi aussi, j'ai le cœur plus libre.  
On vient de me remettre le 394. Savez vous  
qui en a profite? Sentez vous embarras qui  
passé une demi heure avec moi après déjeuner.  
Le cause avec eux. J'étais tout à l'heure très  
accablé, fier, inventif, éloquent. Les ils  
étaient visiblement charmés de moi. Ils ne  
savaient pas pourquoi.

J'ajoute les Loguente aussi avec moi, quand  
vous serez ici. L'aine passionnément l'éloguente.  
Pour partie dans huit jours Samedi prochain  
Lui la semaine sera longue? Je donnerai  
bien des choses pour qu'il fit aussi bien quand  
à l'avenir. Pas le moindre sans je n'ai dit  
admirable. Vous viendrez agréablement et  
vous viendrez vite.

J'ai passé bien ma journée chez moi, sauf  
ma visite à Lady Waterston. Le soir aussi.  
Le me suis couché de bonne heure. Il fait que  
mon tempérament soit aussi complaisant pour  
moi que mon caractère l'est pour les autres.

et sont bien de l'avis. Et moi de par  
longueurs, et sans que je me sois contenté de  
l'avis, et sans que je sois contenté de  
le faire, et sans que je sois contenté de  
l'avis.

Et moi de par  
longueurs, et sans que je me sois contenté de  
l'avis, et sans que je sois contenté de  
le faire, et sans que je sois contenté de  
l'avis.

Et moi de par  
longueurs, et sans que je me sois contenté de  
l'avis, et sans que je sois contenté de  
le faire, et sans que je sois contenté de  
l'avis.

Et moi de par  
longueurs, et sans que je me sois contenté de  
l'avis, et sans que je sois contenté de  
le faire, et sans que je sois contenté de  
l'avis.

17  
2  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100  
101  
102  
103  
104  
105  
106  
107  
108  
109  
110  
111  
112  
113  
114  
115  
116  
117  
118  
119  
120  
121  
122  
123  
124  
125  
126  
127  
128  
129  
130  
131  
132  
133  
134  
135  
136  
137  
138  
139  
140  
141  
142  
143  
144  
145  
146  
147  
148  
149  
150  
151  
152  
153  
154  
155  
156  
157  
158  
159  
160  
161  
162  
163  
164  
165  
166  
167  
168  
169  
170  
171  
172  
173  
174  
175  
176  
177  
178  
179  
180  
181  
182  
183  
184  
185  
186  
187  
188  
189  
190  
191  
192  
193  
194  
195  
196  
197  
198  
199  
200  
201  
202  
203  
204  
205  
206  
207  
208  
209  
210  
211  
212  
213  
214  
215  
216  
217  
218  
219  
220  
221  
222  
223  
224  
225  
226  
227  
228  
229  
230  
231  
232  
233  
234  
235  
236  
237  
238  
239  
240  
241  
242  
243  
244  
245  
246  
247  
248  
249  
250  
251  
252  
253  
254  
255  
256  
257  
258  
259  
260  
261  
262  
263  
264  
265  
266  
267  
268  
269  
270  
271  
272  
273  
274  
275  
276  
277  
278  
279  
280  
281  
282  
283  
284  
285  
286  
287  
288  
289  
290  
291  
292  
293  
294  
295  
296  
297  
298  
299  
300

le pays de cour noble, mais l'arabesque n'est  
pas si commun, l'écriture. Il faut bien que  
j'écrive en lettres plus, n'est-ce pas? Le cas par  
la à l'écriture de cet qui ne satisfait pas  
et parfaitement convenable.

Mais vous avez fait mention, ce je devrais  
être avec depuis longtemps. Et y a longtemps que  
je pense et dis que le bon sens Arabe et le  
Pas de l'Angleterre sous les deux plus grands  
penseurs que le monde ait connus. L'Europe  
peut-être, pourvu que vous qui font de grands  
choses par le grand homme.

J'ai peur à croire que la mode de la  
de France dans la révolution. D'après tout ce  
qui me revient, le successeur sera bien, l'œuvre.  
Il a l'aspect plus actif que la volonté. Beaucoup  
de projets et de projets, de grands ordres et  
plans et de conservation pour le goût d'une  
vie régulière et saine, voilà notre terre  
l'œuvre dans le haut de la société. Les  
gouvernements sont aujourd'hui de, l'œuvre  
les Américains la place et l'empirement  
succèsivement, l'œuvre des émigrés. On a pu  
avoir les unes choses, on les a mis chaque  
dans une boîte; dans cette boîte on a jeté un  
fil. La machine se présente; le train est

peut se voir chez eux tout occupés à leur cause  
ce n'est long, malgré qu'ils en aient, le bon  
la dose se bien des fois, et de bien des  
ministres.

Bien quatre jours d'immobilité pour le  
affaires. On va à la campagne. On voit en  
général que la session finira de bonne heure  
et le continuer pour nos campagnes.

Adieu.

J'ai été interrompu par lord Brougham  
changé, triste, fatigué, abattu, dégoûté, fatigué  
matériellement; il a imaginé de venir se faire  
à Calais dans ce qui nous appelons un véhicule  
un carrosse de louage toujours avec le deux  
mêmes chevaux. Vingt-six jours pour traverser  
la France. Il a fait la route à pied. Je  
l'ai reçu avec plaisir, même sa conversation,  
ait à dire son monologue. Il est dit un  
homme très-important dans l'opinion, et de  
considérable dans l'opinion. C'est tout.

Adieu. Je pense au 16 avec un plaisir  
infini. à ma gauche, n'est-ce pas? il me semble  
que c'est de droit. Il n'y a de femme, outre la  
duchesse de Cambridge, que lady Aylesbury,  
lady Jersey, lady Elizabeth Stuart et lady  
Peel. Adieu.

On vient de  
qui en a  
paru une  
de cause  
aux uns, les  
étaient vides  
savaient pe  
- voyez  
vous savez  
vous par  
Lui la sou  
bien des cho  
- j'attendrai  
admirable  
vous m'en  
- si par  
ma visite  
de me lui  
mon temps  
mais que